

ARTS SPECTACLES

JOHNNY CLEGG
 UNE CULTURE DE LIBERTÉ
 PAGE 3

SIX PIEDS DEUX DE GRIS PAGE 5



KEITH JARRETT
 L'HOMME
 DE LA
 SITUATION

ALAIN BRUNET
 alain.brunet@lapresse.ca

La réputation de l'être humain n'est pas celle du pianiste, leader et compositeur. Depuis l'aube de sa carrière, on dit de Keith Jarrett qu'il est capricieux, intransigeant voire intraitable. Et qu'il ne se prend pas pour la moitié d'une orange. Il faut néanmoins se rendre à l'évidence, cette altière opinion que le virtuose a de lui-même est, somme toute, à la hauteur de ses prétentions.

Ne mène-t-il pas les destinées du plus respecté des trios sur la planète jazz ? N'est-il pas un des plus grands pianistes vivants ? N'est-il pas l'un des concepteurs cruciaux de l'esthétique ECM, célèbre label européen ?

Et voilà que monsieur Jarrett répond au téléphone de son domicile du New Jersey, le voilà dans des dispositions étonnamment bonnes... ce qui ne l'empêchera pas de décocher quelques flèches. Sans qu'on fasse la moindre allusion à son caractère, il bifurque sur la question et tente habilement de la désamorcer.

« Les musiciens de jazz ont une trop haute opinion d'eux-mêmes. Je sais, on me prête exactement cette

réputation, on dit de moi que je suis un artiste difficile. Cela ne provient pas d'une surévaluation de moi-même », lance-t-il après avoir associé la prolifération des trios de jazz à un effet de mode. La table est ainsi mise.

« Désormais, croit le musicien, les artistes de jazz estimant qu'un piano est mal accordé pourront dire à leur producteur que Keith Jarrett a refusé de jouer dans ces conditions et cela leur donne le droit de réclamer la même chose. »

Les exemples se multiplient au bout du fil, dont celui-ci : « Un jour, j'étais à Berlin avec mon quartette américain. Nous avions amorcé notre set pendant que l'auditoire prenait place. Les gens étaient bruyants, personne ne faisait attention à la musique. J'ai alors regardé mes collègues, je leur ai dit *that's it* et nous sommes sortis de scène. Tout le monde était fâché, les responsables du club n'en revenaient pas. *How can you do this?* et patati et patata. Quelqu'un est alors venu me chuchoter à l'oreille *Duke Ellington a fait de même hier soir !* » ricane Jarrett avant d'épiloguer sur la pertinence de ses agissements.

> Voir JARRETT en 2

JAZZ

JAZZERIES

Nos jeunes collègues qui rédigent la rubrique *Entracte* du samedi diraient de Jazzeries que c'est «une rubrique plus pertinente qu'un discours de Jean Lapierre» ou «plus improvisée qu'un concert d'Ornette Coleman».

DOUZE JOURS, 12 NUITS

> Jazzeries, c'est de l'information hyper-ponctuelle — comme le nouveau point de rendez-vous du FIJM — mais c'est aussi la pensée du jour, toujours profonde, clé potentielle des arcanes du jazz ou des cerveaux (parfois surchauffés) de ses protagonistes. Jazzeries, c'est encore la *bitcherie* historique, partie intégrante de la culture jazzistique, au même titre que *Take Five* ou *St.Louis Blues*. Cf Chet Baker.

> Jazzeries ou la transparence du duo, l'art du trio, la finesse du quartette. Plus : la synthèse ultime de la théorie des (grands) ensembles.

> Jazzeries, c'est la navette polyrythmique entre l'infiniment grand et l'indéniablement petit. C'est une galaxie servie sur deux colonnes, partie déjà essentielle du menu quotidien des jazzivores et autres amateurs de tartare.

Durée du régime : 12 jours.

EN GUISE D'ENTRÉE...

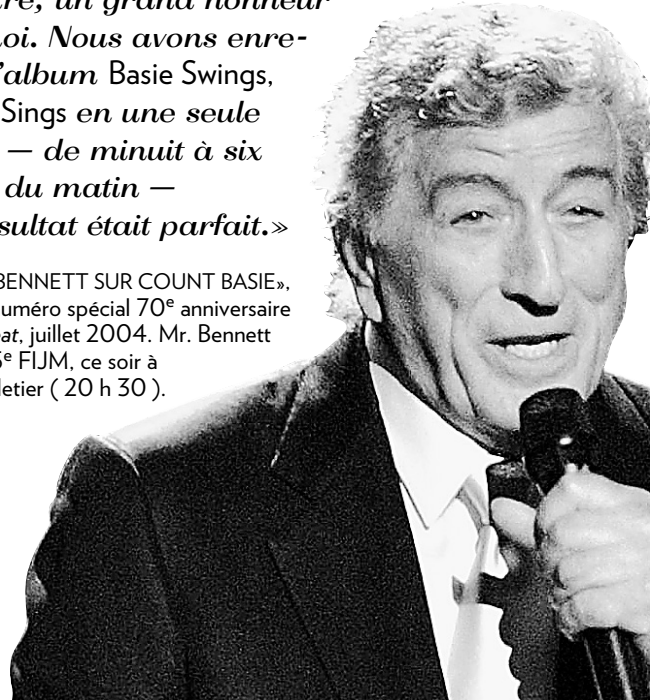
«*Le jazz est la forme d'art la plus difficile à assimiler*»

— KEITH JARRETT qui semble incapable d'écouter tout autre trio que le sien. Demain 20 h 30 à Wilfrid-Pelletier.

BLACK & WHITE BASIE SWINGS, BENNETT SINGS...

«*La première fois que je l'ai rencontré, c'était aux répétitions pour un disque que nous avons enregistré ensemble au Latin Casino de Philadelphie en 1958. J'avais toujours rêvé de chanter avec Basie et son orchestre; je l'ai donc appelé et je lui ai demandé s'il voulait faire un disque complet avec moi. Il a accepté et je suis devenu le premier Blanc à chanter avec son orchestre, un grand honneur pour moi. Nous avons enregistré l'album Basie Swings, Bennett Sings en une seule séance — de minuit à six heures du matin — et le résultat était parfait.*»

— «TONY BENNETT SUR COUNT BASIE», extrait du numéro spécial 70^e anniversaire de *Downbeat*, juillet 2004. Mr. Bennett ouvre le 25^e FIJM, ce soir à Wilfrid-Pelletier (20 h 30).



Tony Bennett

PHOTO AP

OH ! LA BITCH !

«*Si j'étais capable de jouer comme Wynton (Marsalis), je ne jouerais pas comme Wynton.*»

— LE TROMPETTISTE CHET BAKER, 1929-1988, sa dernière visite au Festival, trop saoul, Chet Baker n'avait pas été capable de jouer comme... Chet Baker. André Ménard, le directeur artistique du FIJM, cite encore ce soir du 5 juillet 1986 comme l'un de ses pires souvenirs. Wynton Marsalis, lui, joue ce soir au Théâtre Maisonneuve (18 h).



Chet Baker

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

RENDEZ-VOUS

Un spectacle incontournable débute à l'instant mais, votre *date* n'arrivera que plus tard? Pas de problème, donnez-lui rendez-vous au Point de rencontre situé sur l'esplanade de la Place des Arts. Les festivaliers peuvent désormais laisser des messages écrits sur cet immense babillard circulaire afin que leurs proches les retrouvent plus aisément. Bon aussi pour les *blind dates* : «Je suis blonde, je mesure 6 pieds 2 et je lirai *La Presse*»...



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Keith Jarrett présentait un spectacle unique à la salle Wilfrid Pelletier... en 1980, dans le cadre du tout premier Festival de Jazz de Montréal.

Keith Jarrett: l'homme de la situation

JARRET suite de la page 1

« Tu dois faire ce qui te semble juste quoi qu'en pensent les gens. Si toutefois tu n'as pas assez d'expérience pour déterminer ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, tu risques d'avoir de sérieux ennuis. On te considérera alors comme un pleurnichard et ton travail sombrera dans l'indifférence. »

Voilà pour la modestie de Keith Jarrett qui ne manque vraiment pas de travail quoi qu'on pense de son attitude proverbiale. Il faut d'ailleurs se réjouir qu'il ait repris du service après avoir été atteint de ce syndrome de fatigue chronique l'ayant forcé à suspendre ses activités à la fin des années 90. Chose certaine, les enregistrements récents de son trio mènent à croire que son génie pianistique n'a aucunement été altéré, encore moins l'idée qu'il s'en fait.

« Au terme de cette maladie, j'ai réalisé que tout ce que je devais faire désormais, c'était de jouer. C'est ce que je fais de mieux, je suis d'abord un joueur et c'est là-dessus que je dois me concentrer exclusivement. Ma santé est bonne (bien que je sois encore sous médication), je crois même être en meilleure forme qu'avant. »

Donc, pas d'éparpillement à l'agenda de Jarrett, pas de vastes projets de composition, ni de nouvelles expériences au saxo soprano, clavecin, orgue, guitare, et autres percussions. Ne reste que le trio au programme du prodige.

« Nous représentons le jazz mieux que les autres trios, soutient le pianiste. Nous le représentons au moment présent et nous le représentons de toutes les façons dont les trios se sont comportés à travers l'histoire du jazz. Avec intégrité et personnalité. Nous pouvons toujours resurgir

avec quelque chose que nous n'avons jamais fait auparavant. Tout cela n'est possible qu'avec une très vaste expérience.

« Chaque fois que nous nous retrouvons ensemble, nous nous ouvrons à quelque chose, un son émerge, nous éliminons ce que nous ne pouvons pas accomplir dans ce contexte précis. Prenons cet exemple : nous étions à Montreux, l'auditoire était fade et apathique. Nous étions au sommet de notre forme et rien ne se passait... *What the hell are they waiting for!* se disait-on. Nous avions alors décidé de jouer trois longues pièces de style *stride* (James P Johnson, Fats Waller, etc.), chose que nous ne faisons jamais. Et tout s'était mis à fonctionner. »

Formé de véritables maîtres, c'est-à-dire le superbatteur Jack DeJohnette et le superbe contre-bassiste Gary Peacock, le trio de Keith Jarrett aura bientôt 22 ans. On suppose que le caractère fort de son leader n'ait pas été dirigé contre ses prestigieux *sidemen*. À ce titre, l'interviewé parle sincèrement de respect mutuel.

« La confiance entre musiciens d'un ensemble, estime-t-il, se développe au fil du temps. En fait, je ne peux imaginer changer volontairement de personnel à moins d'être vraiment obligé de le faire. À cause de cette confiance, mes collègues répondent à toutes les propositions. S'il se passe quelque chose de bon sur scène, nous le savons tous illico. L'essentiel est là où il le faut : ici et maintenant. »

Pour Jarrett, la polyvalence et la virtuosité de son trio ne suffisent pas à trouver cet essentiel : « Tu peux jouer parfaitement plusieurs styles sans dire quelque chose de signifiant. Et c'est pourquoi notre trio est totalement différent des autres. Lorsque nous jouons cette vieille musique, elle n'est plus

vieille. Elle swingue à notre manière. »

Inutile d'ajouter que Jarrett voit dans la multiplication récente des trios de jazz un effet de mode. Aucun de ces ensembles n'obtient grâce à ses... oreilles, pas plus que les nouveaux virtuoses.

« J'ai vécu trop d'expériences déprimantes avec des jeunes qu'on m'a recommandés. J'ai aimé les premiers enregistrements de Danilo Perez en tant qu'accompagnateur alors que ses propres disques, j'en suis incapable... Puis, j'ai écouté Brad (Melhdau) et j'ai réalisé à quel point il était inconsistant, pseudo-profond... Ce qui manque chez les nouveaux jazzmen, c'est un désir réel pour la musique. »

Quel est ce désir réel au juste, sieur Jarrett ? Il répond par une question.

« Veut-on vraiment dire quelque chose avec toutes ces notes ? Maintenant, tout est question d'astuce et d'ingéniosité. Je ne crois pas que les jeunes virtuoses respectent la tradition en la reproduisant ainsi. Leurs prédécesseurs, eux, s'appuyaient sur le passé en toute intégrité. Et ils ne jouaient pas des choses difficiles pour bien paraître... bien paraître est un non sens selon moi. Je ne vis donc pas dans le même monde c'est probablement pourquoi je ne ressens pas le besoin d'écouter ces nouvelles stars. »

— Mais avez-vous déjà vécu dans ce même monde ?

— Si j'écoute un disque de Bud Powell, ça me donne un milliard pour cent de satisfaction supplémentaire. Tout ce dont nous avons besoin dans le jazz, en fait, ce n'est pas la forme parfaitement reproduite ; nous avons besoin de gens qui ont le désir de swinguer. Une seule personne au monde suffit pour maintenir cette musique en vie. »

Devinez qui ?

Quartette pour... aréna

ALAIN BRUNET

Certes, le gala du 25^e aurait été encore plus apprécié du grand public avec la matière de *The Look Of Love*, l'album de pop classique de la superstar canadienne avec lequel elle s'était amenée en 2001; imposante section de cordes, des bossa novas et ballades pour faire tripper à gogo les madames en talon aiguille et en robe « pas-de-dos ». Le répertoire d'hier se prêtait moins au *glamour*.

Mais... ce fut paradoxalement réussi.

Hier soir, devant 11 000 personnes et un imposant dispositif télévisuel mis au point dans le Centre Bell (le spectacle était présenté en direct), Diana Krall a plutôt opté pour une paire de jeans et un chemisier simple (tout de même chic), elle a misé sur une petite formation très jazzy, un répertoire intimiste fondé sur l'intensité instrumentale et la virtuosité de ses participants — le guitariste Anthony Wilson, le batteur Peter Erskine et le contrebassiste Robert Hirst. Elle a misé, en fait sur son meilleur album, son plus récent : *The Girl In The Other Room*, autour duquel elle a brodé intelligemment.

Avec *Sometimes I Just Freak*, Krall a donné le ton : swing des plus vigoureux, variété impressionnante de rudiments, cohésion de l'ensemble. La longue version de *All Or Nothing*, seconde au programme, était encore plus swing que la précédente. On était à se demander si tant de monde pouvait goûter tant de jazz, absorber ces solos très orthodoxes de la guitare jazz, ces démonstrations de technique et de virtuosité. La question était superflue, car notre blonde de l'Ouest a enchaîné avec un blues bien senti, signé Mose Allison : *Stop This World*.

Le public m'a alors semblé plus capable d'en prendre que la plupart des diffuseurs de masse ne le croient. En tout cas, Diana Krall ne prenait pas 40 détours, la pièce titre de son dernier album était relue avec un coefficient élevé de difficulté. Rarement, en fait, ai-je vu Diana Krall chanter et jouer avec autant de fougue.

Comme si elle avait l'intention ferme de ne plus se laisser aller au divertissement léger, ou même à cette jazzy pop classique qui l'a rendue riche et célèbre !

Puis les amours compliquées de *Abandoned Masquerade*, mises en rimes par son mari et « meilleur ami » Elvis Costello, ont calmé un peu le jeu. *I'm Coming Trough*, la suivante, nous rappelait à quel point l'influence de Joni Mitchell est forte



MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

L'élégante et très populaire Diana Krall a donné le coup d'envoi du 25^e Festival international de jazz de Montréal, hier soir, devant presque 11 000 spectateurs. Ce gala musical, ponctué par les prestations de plusieurs invités spéciaux dont Elvis Costello, son mari, figurait parmi la demi-douzaine de concerts événements soulignant les noces d'argent du plus grand festival montréalais. L'orgie musicale se poursuit jusqu'au 11 juillet, date du spectacle mettant en vedette la musique du Cirque du Soleil.

sur la chanteuse et pianiste ; ce jazz teinté de folk, non sans rappeler la période jazzy de la géniale Mitchell, menait même Krall à prendre des inflexions de son aînée et compatriote.

Re-blues ensuite avec *Temptation*, créée par un autre couple fort intéressant : Tom Waits et Kathleen Brennan. La jazzwoman se permettra même d'extirper quelques sonorités des cordes de son piano. Peu loquace, elle nous dira quand même que Montréal et son festival représentent un « lieu très important » pour elle.

Elle a repris ensuite le chemin

d'un jazz on ne peut plus *hot*, swinguant à fond de train à l'est du Soleil (*East Of The Sun*), et à l'ouest de la Lune comme le dit la chanson. Le tempo et le débit des rimes étaient d'autant plus rapides dans la version de *Devil May Care*.

Nous étions fin prêts pour Elvis Costello, vêtu d'un complet bleu pour entonner un de ses classiques de même couleur, *Almost Blue*. « Bonsoir mon amour », a-t-il lancé tendrement à sa compagne avant d'interpréter sa chanson... pour ensuite se retirer jusqu'au rappel. Deux apparitions de Costello dans ce fameux gala du 25^e, était-ce suffisant pour les

fans ? Le couple en a décidé ainsi, à vous de tirer vos conclusions.

On a pu se rabattre sur *Black Crow*, classique de Joni Mitchell parfaitement maîtrisé par Diana Krall. Un autre blues, cette fois plus cochon, propice au boogie et autres martèlements, a évoqué la manière Bonnie Raitt de chanter l'amour : *Love Me Like A Man...* pas autrement ! Le côté garçon manqué de Diana Krall était bellement mis en relief.

Après la remise du prix Oscar Peterson, la plus belle ballade au programme nous sera servie : *Departure Bay*, une chanson qui a toutes les qualités pour devenir un classique.

C'est d'ailleurs le cas de *Secret Heart*, interprétée cette fois de concert avec Ron Sexsmith, son auteur et compositeur. Le très doué Canadien qui m'a semblé plutôt mal à l'aise dans un cadre aussi peu intimiste que le Centre Bell pour nous faire apprécier son excellent *songwriting*.

Ce concert audacieux (dans le contexte d'un « gala », répétons-le) se terminera par *Drown In My Own Tears*, un blues gospelsant jadis repris par Aretha Franklin, cette fois par le mari de Diana. Elvis usera de ses meilleurs vibratos pour faire lever ce blues, c'est le moins qu'on puisse dire.

JOHNNY CLEGG

Peau blanche, masque noir



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Johnny Clegg présentera un spectacle extérieur ce soir pour l'ouverture du 25^e Festival international de jazz de Montréal.

ALEXANDRE VIGNEAULT

La dernière visite de Johnny Clegg remonte à 1996. Nelson Mandela dirigeait l'Afrique du Sud depuis deux ans à l'époque et, après des décennies de ségrégation raciale, le pays venait d'entreprendre un processus de réconciliation.

Un peu comme son pays d'adoption, celui qu'on appelle encore le « Zoulou blanc » et qui a ardemment pourfendu la politique d'apartheid, a vécu une importante transition. « Mon engagement politique s'est transformé en un engagement culturel », résume-t-il.

Johnny Clegg, qu'on pourra revoir gratuitement ce soir à l'occasion de la « Grande fête d'ouverture » du 25^e Festival international de jazz de Montréal, n'en sera pas à sa première participation à l'événement estival. En 1988, il avait été le premier artiste à attirer 50 000 personnes au coin des rues Jeanne-Mance et Sainte-Catherine.

Un journaliste de *La Presse* avait d'ailleurs souligné à l'époque qu'il s'était vendu autant de bière en cette seule soirée que durant toute la durée du Festival de jazz précédent...

Dans les années 80, le musicien né en Angleterre puis élevé en Afrique du Sud à partir de l'âge de 12 ans était l'un des symboles de la lutte contre l'apartheid. Il avait commencé à se rebeller contre ce régime raciste à l'adolescence jusqu'à enregistrer un disque avec un ami noir, Sipho

Mchunu. Ensemble, ils ont créé un amalgame de pop britannique et de musique sud-africaine qui a contribué à propager les rythmes du continent noir en Europe, surtout, et en Amérique.

Comment a-t-il vécu l'après apartheid ? « Ma vie a été bouleversée pendant près de 30 ans par les luttes politiques de mon pays. L'intensité de nos vies a changé à la fin de l'apartheid, nos vies ont changé, admet-il. L'adaptation a été difficile pour bien des gens. Nous sommes passés d'une culture de lutte au développement de notre culture. Nous sommes passés d'une culture opprimée psychologiquement, physiquement et politiquement à une culture de liberté. »

Durant les huit années où il n'a pas donné de concerts en Amérique du Nord, Johnny Clegg a diversifié ses activités. Il a réalisé un documentaire sur la danse zoulou et sur sa vie, s'est impliqué dans la radiodiffusion et a revu le concept de ses spectacles, qui mêlent désormais musique, art du conte et audiovisuel. « Chaque année, précise-t-il, je tourne pendant trois mois en Europe. »

Inquiet

Et la politique dans tout ça ? La mondialisation à l'américaine l'inquiète, bien sûr, mais le moteur de sa musique n'est plus la contestation.

« Ma musique a des bases plus culturelles que politiques, expose le chanteur qui est anthropologue de formation. Explorer la profon-

deur humaine, le mystère de l'être humain me paraît plus intéressant et c'est ce qui motive mon écriture. La politique et tout le reste ne sont que des sujets secondaires. »

Johnny Clegg est fier d'avoir aidé à faire tomber le régime d'apartheid. La réconciliation s'avère toutefois complexe. Le fossé entre les riches et les pauvres est abyssal en Afrique du Sud, les inégalités entre les hommes et les femmes demeurent, le sida fait des ravages, etc. Mais ces tristes réalités ne doivent pas masquer les réussites : écoles mixtes, liberté d'expression, liberté de circuler pour des millions de Noirs qui devaient auparavant se munir de leur passeport pour se déplacer chez eux...

« La jeune génération connaît l'importance de notre Constitution, mais pas nécessairement tous les événements qui y ont mené. Triste à dire, mais ils ne s'intéressent pas tellement à la période de l'apartheid, regrette-t-il. Les jeunes Noirs ont acquis une grande confiance en eux et en leur capacité. C'est la marque la plus forte de la libération. Puisqu'ils ont grandi dans cette atmosphère, c'est comme si c'avait toujours été comme ça. Ils ne peuvent concevoir que ce n'était pas comme ça avant. Au fond, ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose. »

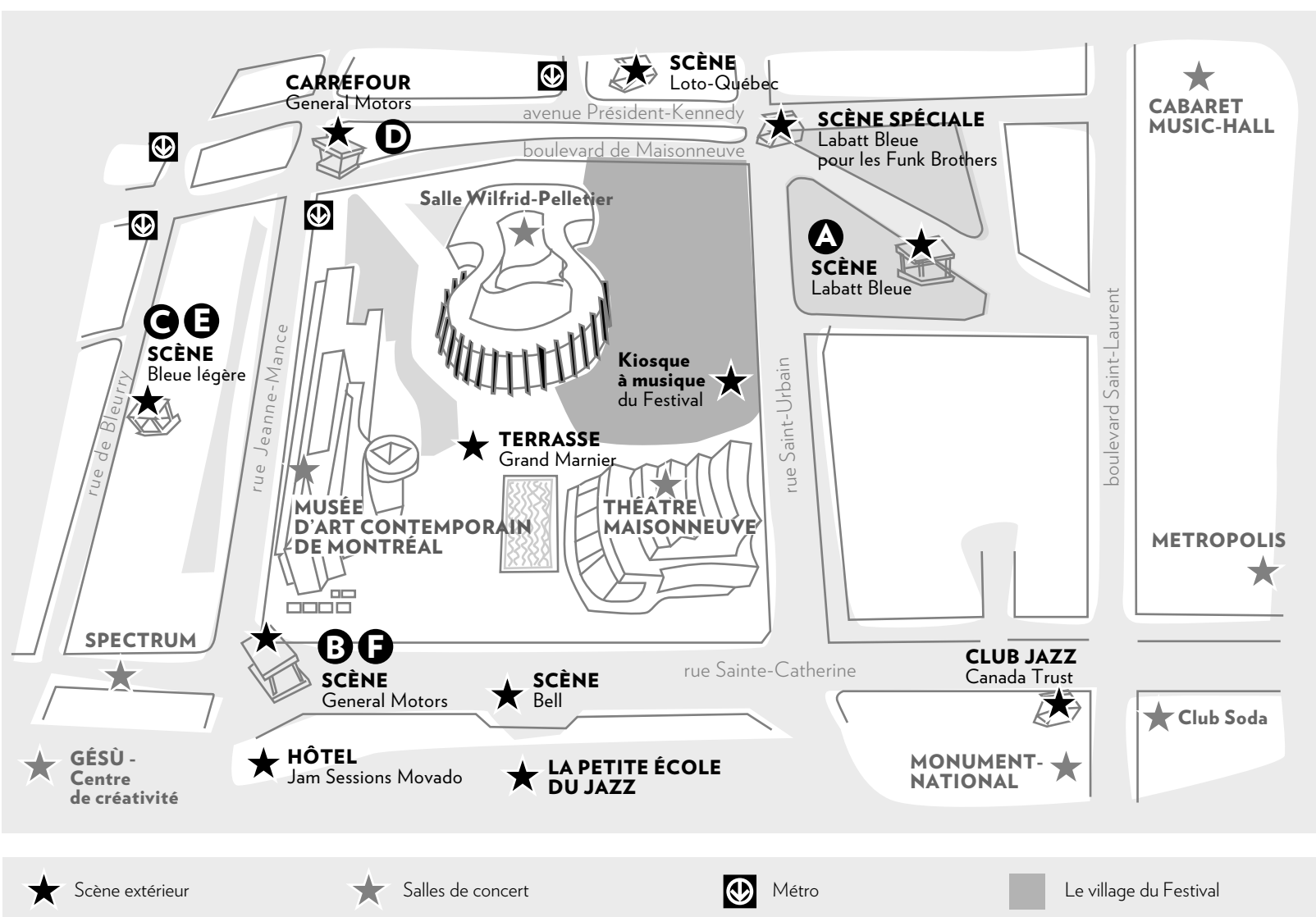
Johnny Clegg, Ladysmith Black Mambazo et Lorraine Klaassen, ce soir 21 h 30 sur la Scène General Motors (Ste-Catherine et Jeanne-Mance).

JAZZ

LE GUIDE DU FESTIVALIER

NOTRE VIRÉE

Mercredi 30 JUIN



A JIMMY JAMES

Pourquoi ne pas commencer par une virée en terrain blues? Jimmy James a ses habitudes au Festival de jazz et on passe toujours un bon moment en compagnie de cet as de la Fender. Du blues-rock torride livré avec une énergie sympathique.

> Scène Labatt Bleue à 19h et 21h.

B JOHNNY CLEGG

Après huit ans d'absence, Johnny Clegg revient à Montréal dans un spectacle spécial soulignant le dixième anniversaire de la fin de l'apartheid dans son pays d'adoption, l'Afrique du Sud. Celui qu'on a surnommé le «Zoulou blanc» jouera bien sûr les chansons qui ont fait sa renommée, il y a une dizaine d'années, en compagnie de Ladysmith Black Mambazo et de la Montréalaise Lorraine Klaasen.

> Scène General Motors à 21h.

C AFRODIZZ

Si vous souffrez d'agoraphobie mineure ou si vous préférez les rythmes africains plus hypnotiques, une incursion dans l'univers d'Afrodizz s'impose. Inspiré par l'afro-beat de Fela Kuti, le groupe montréalais tisse des toiles musicales nourries au pur groove. Afrodizz profitera de l'occasion pour souligner le lancement de son premier disque Kif-Kif.

> Scène Bleu Légère à 22h.

— Alexandre Vigneault

Mercredi 30 JUIN

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
16h	Streetnix	Scène Bell	Gratuit
17h	The Fat Tuesday Brass Band	Scène du Festival	Gratuit
17h30	La Parade Du Festival avec Swing Tonique	Départ scène Bell	Gratuit
18h	Wynton Marsalis Quintet	Théâtre Maisonneuve - pda	Complett
18h	The Spirit Music avec Meshell Ndgeocello & Ses Musiciens	Spectrum	Payant
18h	Jean-pierre Zanella avec Invité Marcos Ariel	Gesù - Centre de créativité	Payant
18h15	The Fat Tuesday Brass Band	Scène du Festival	Gratuit
18h30	Martin Posen	Carrefour General Motors	Gratuit
19h	Jimmy James	Scène Labatt Bleue	Gratuit
19h	François D'amours	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
19h	Jane Siberry	Club Soda	Payant
19h	Croisière Jazz avec Pascale Lavoie Quintette & Le Dixieband	Bateau Cavalier Maxim	Payant
19h30	Kofo The Wonderman	Scène Bleu Légère	Gratuit
19h30	Chick Corea Solo	Monument-National	Payant
20h	Renée Osleat	Scène Loto-Québec	Gratuit
20h	Lhasa	Théâtre du Nouveau Monde	Payant
20h30	Tony Bennett : concert d'ouverture	Salle Wilfrid-Pelletier - PDA	Payant

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
21h30	La Grande Fête d'ouverture : Johnny Clegg, Ladysmith Black Mambazo, Lorraine Klaasen	Scène General Motors	Gratuit
21h	Brian Auger's Oblivion Express	Scène Labatt Bleue	Gratuit
21h	[Iks]	Salle Beverly Webster Rolph - MAC	Payant
21h	Jon Spencer Blues Explosion / 1 ^{re} Partie : Bob Log iii	Métropolis	Payant
21h30	«Latin Landscapes» avec Dee Dee Bridgewater & David Sanchez	Spectrum de Montréal	Payant
22h	Renée Osleat	Scène Loto-Québec	Gratuit
22h	Afrodizz	Scène Bleu Légère	Gratuit
22h	François D'amours	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
22h30	Greg Osby Four	Gesù - Centre de créativité	Payant
23h	Jam Sessions avec Thurn Von Pranke, Frédéric Alarie & Wali Muhammad	Hyatt Regency, salon Jeanne-Mance	Gratuit*
23h	Jimmy James	Scène Labatt Bleue	Gratuit
Minuit	Trio Pulse Nu Jazz Sessions avec Dan Thouin, Max Sansalone & Adrian Vedady	Savoy - Métropolis	Gratuit
0h30	Brian Auger's Oblivion Express	Scène Labatt Bleue	Gratuit

*Jam Sessions: accès prioritaire, mais non exclusif, aux détenteurs de la Carte des amis du Festival.

NOTRE VIRÉE

Jeudi 1^{er} JUILLET

D D'GARY

Guitariste originaire de Madagascar, D'Gary montrera l'étendue de son talent lors de deux concerts différents. Après avoir épaté le public en solo, il explorera les rythmes malgaches en formule trio avec une chanteuse-danseuse et un percussionniste qui joue, semble-t-il, d'une curieuse petite boîte de métal remplie de gravier... Intrigant, non?

> Carrefour General Motors à 18h30 (solo) et 21h (trio).

E DIOUF

Vous rappelez-vous des deux Africains qui ont pris leur pied à chanter La Bite à TiBi lors du spectacle de la Fête nationale? C'était les frères Diouf. Ex-membres des Colocs, Karim et El Hadji forment aujourd'hui un duo percutant. Traversés d'influence brésilienne et jamaïcaine, leurs chansons assises sur des rythmes sénégalais ont ce qu'il faut pour faire grouiller les foules.

> Scène Bleu Légère à 19h30.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

F SUSIE ARIOLI

Chouchou du Festival et, surtout, des festivaliers, Susie Arioli a choisi de renouer avec ses fans sur la plus grande scène extérieure. L'occasion rêvée pour tous ceux qui ne sont pas encore familiers avec ses reprises tamisées de standards américaines des années 40 de goûter ce plaisir simple et réconfortant.

> Scène General Motors à 21h et 23h.

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
12h	Jitterbug Swing	La Grande Place du Complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
12h	Streetnix	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
13h	Sweet Dixie	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
14h	La petite école du Jazz	Place du Complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
15h	Sortie 210	Scène General Motors	Gratuit
15h30	La petite école du Jazz	Place du Complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
16h	Sweet Dixie	Scène Bell	Gratuit
17h	Fanfarité de Québec	Scène du Festival	Gratuit
17h30	La Parade du Festival avec Swing Tonique	Départ scène Bell	Gratuit
18h	Michel Morissette Quintette	Scène General Motors	Gratuit
18h	Tony Allen & Son Afro-funk Orchestra	Spectrum de Montréal	Payant
18h	Musique du film «Jack Paradise» avec Dawn Tyler Watson & James Gelfand	Gesù - Centre de créativité	Complett
18h15	Fanfarité de Québec	Scène du Festival	Gratuit
18h30	D'gary Solo	Scène General Motors	Gratuit
19h	The Fat Tuesday Brass Band	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
19h	Jim Zeller	Scène Labatt Bleue	Gratuit
19h	Joshua Rager Sextet avec Ingrid Jensen	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
19h	Nellie Mckay	Club Soda	Payant
19h	Croisière Jazz avec Pascale Lavoie Quintette & Le Dixieband	Bateau Cavalier Maxim	Payant
19h30	Diouf	Scène Bleu Légère	Gratuit
19h30	Chick Corea Duos avec Gary Burton et invitée spéciale Lorraine Desmarais	Monument-National	Payant

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
20h	Without Words	Scène du Festival	Gratuit
20h	Chantal Chamberland	Scène Bell/Gratuit	
20h	Vicky Y Masacote	Scène Loto-Québec	Gratuit
20h30	Keith Jarrett, Gary Peacock & Jack DeJohnette	Salle Wilfrid-Pelletier - PDA	Payant
21h	Susie Arioli	Scène General Motors	Gratuit
21h	Glamour Puss	Scène Labatt Bleue	Gratuit
21h	D'gary Trio	Carrefour General Motors	Gratuit
21h	Rouge Ciel	Salle Beverly Webster Rolph - MAC	Payant
21h	Ariane Moffatt / première Partie: Plasters	Métropolis	Payant
21h30	John Scofield Trio avec Bill Stewart & Steve Swallow	Spectrum de Montréal	Payant
22h	Chantal Chamberland	Scène Bell	Gratuit
22h	Vicky Y Masacote	Scène Loto-Québec	Gratuit
22h	Keston & Westdal et Joshua Herbst	Scène Bleu Légère	Gratuit
22h	Joshua Rager Sextet avec Ingrid Jensen	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
22h	Without Words	Scène du Festival	Gratuit
22h30	Chris Potter Quartet	Gesù - Centre de créativité	Payant
23h	Jam Sessions avec Thurn Von Pranke, Frédéric Alarie & Wali Muhammad	Hyatt Regency, salon Jeanne-Mance	Gratuit*
23h	Susie Arioli	Scène General Motors	Gratuit
23h	Jim Zeller	Scène Labatt Bleue	Gratuit
Minuit	Trio Pulse Nu Jazz Sessions avec Dan Thouin, Max Sansalone & Adrian Vedady	Savoy - Métropolis	Gratuit
Minuit	Sage Francis & Sixtoo	Club Soda	Payant
0h30	Glamour Puss	Spectrum de Montréal	Gratuit

*Jam Sessions: accès prioritaire, mais non exclusif, aux détenteurs de la Carte des amis du Festival.

OUVERTURE DU 25^E FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Rue Ste-Catherine, tout est prêt

PIERRE-ANDRÉ NORMANDIN

Après deux semaines de préparatifs, le son des guitares remplacera cet après-midi le tintamarre des marteaux autour de la Place des Arts, alors que le 25^e Festival international de jazz de Montréal prendra son envol à 16 h.

Déjà hier, la rue Sainte-Catherine avait pris des airs de fête. Pour le plus grand plaisir des badauds, les musiciens et amuseurs publics ont répété la parade qui traversera le site à l'heure du souper pendant les 12 prochains jours.

« Ce sera notre plus gros Festival », assure le vice-président à la production, François Bérubé. Les organisateurs comptent bien battre la marque record de 1,8 million de visiteurs établie l'an passé grâce à plus de 500 spectacles.

L'équipe technique a fait de grands efforts pour dégager le plus d'espace possible à l'intention des festivaliers, tout en offrant le plus imposant programme de l'histoire du Festival. En tout, trois événements spéciaux ponctueront le FIJM, alors qu'un seul avait lieu les années passées.

Ce soir, le grand spectacle de Johnny Clegg, qui doit souligner le 10^e anniversaire de la fin de l'Apartheid, permettra d'évaluer les changements apportés à la disposition des installations.

Afin d'accueillir le plus grand nombre de spectateurs, la scène principale a été reculée de 10 mètres, quitte à empiéter sur une moitié de la rue Jeanne-Mance. Cette nouvelle disposition offrira un deuxième point de vue aux festivaliers, traditionnellement entassés dans Sainte-Catherine.

De nouveaux gradins, le long de la façade de la Place des Arts, accueilleront un plus grand nombre de spectateurs assis, tandis que les tentes promotionnelles ont été placées en retrait pour dégager la vue.

Les organisateurs se préparent ainsi au spectacle de clôture qu'offrira le Cirque du Soleil le 11 juillet. La troupe, dont c'est le 20^e anniversaire, promet d'attirer une foule impressionnante avec *Soleil de minuit*, une prestation qui se déroulera en partie dans le bassin de la fontaine de la Place des Arts.

Clin d'oeil au quart de siècle du Festival, les festivaliers pourront manger en plein air lors d'une soirée dédiée à la mémoire du musicien Ray Charles, mort début juin. Un grand pique-nique commémoratif, au son du big band de Vic Vogel, aura lieu le 10 juillet à la Place des Nations au bout de l'île Sainte-Hélène où s'est tenu le premier FIJM, en 1980.

Par ailleurs, tout au long du Festival, les agents de sécurité refuseront les chaises pliantes à l'entrée du site. De plus, ils donneront des verres de plastique afin de transvider le contenu des bouteilles de verre et canettes.

Cette année plus que jamais, on recommande le transport en commun aux festivaliers, surtout lors des trois événements spéciaux où d'importantes foules sont attendues.

Déjà hier, le stationnement souterrain de Place Desjardins était presque complet.

Le thème de la lune revient souvent dans les décorations de ce 25^e Festival.

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Sixtoo : être ou ne pas être

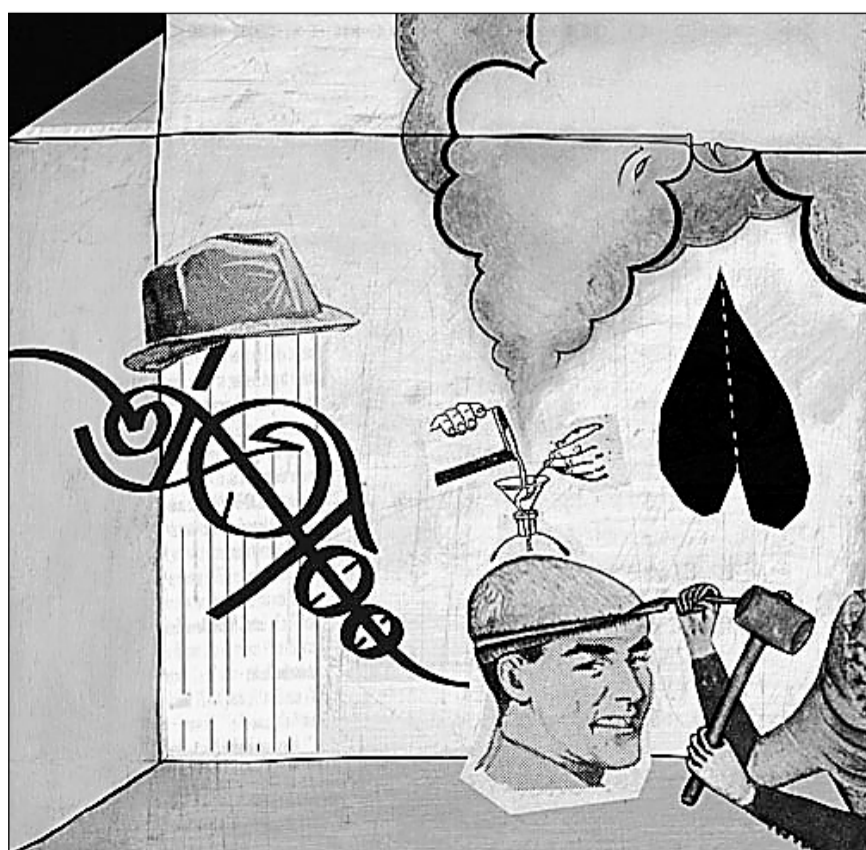
PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Robert Squire, alias Sixtoo, a une façon disons rebutante de décrire ses productions : *heroin beats*. « De la *junkie music*, élabore-t-il en rigolant. *Made out of junk*, de la musique rapiécée, pas vraiment faite pour danser mais plus pour alimenter le cerveau, tu me suis ? »

Le musicien, rat de studio et *nerd* avoué jouit d'un capital de sympathie depuis la parution de *Chewing on Glass & Other Miracle Cure*, son premier album sur le respecté label Ninja Tune. Nous avons rencontré ce grand bonhomme de six pieds deux pouces (Sixtoo, la *pognez-vous* ?) peu avant sa performance au Festival de jazz.

On l'attrape de justesse sur son heure de lunch. Squire la prend sur son lieu de travail, au bruyant Mexican Vampire Studio qu'il partage avec son ami Matt Kelly, lequel est à Sixtoo ce qu'est le bossu au Dr Frankenstein : le complice d'un sinistre géniteur d'une inquiétante créature musicale.

Des beats frais crachent à travers le récepteur du téléphone : « Non, je ne suis pas à mettre en ordre le concert du Festival de jazz mais à travailler sur du nouveau matériel », confie-t-il. Déjà ? À peine un mois après le lan-

Robert Squire jouit d'un capital de sympathie depuis la parution de son premier disque, *Chewing on Glass & Other Miracle Cure*, dont on voit ici la pochette.

cement de *Chewing on Glass... ?* « Je veux lancer un nouveau disque pour le 1^{er} septembre, toujours sur Ninja Tune, histoire de faire mousser la tournée que je

vais entamer à ce moment-là. Vingt-six concerts aux États-Unis, puis trois semaines en Europe... » Squire, pote de Buck 65 et an-

cienn résidant d'Halifax, ajoute qu'il n'a pas tout dit avec ce premier album sur Ninja Tune : « J'ai encore plein d'idées qui auraient pu se retrouver sur ce disque ».

De plus, il désire profiter du momentum créé lors de la parution de cet album pour aller à fond avec cette démarche qu'il a récemment adoptée : « J'en ai eu marre de travailler avec l'échantillonneur, indique Sixtoo. Prendre des vieux vinyles, les *sampler* et les assembler, j'ai voulu arrêter ça. Sur ce nouveau disque, j'ai invité des musiciens et j'ai moi-même joué. À partir de nos jams, j'ai construit l'album ».

Chewing on Glass... se révèle être un étonnant casse-tête sonore, en partie à cause de la fluidité qui le caractérise. Ensuite, les 17 titres du disque prennent leurs distances avec les idées reçues du hip hop pour s'empêtrer dans un glauque amalgame de rock bruiteur, de jazz expérimental et de musique électro-acoustique.

« Je m'inspire de beaucoup de choses, Gainsbourg et la pop française, John Cage, Stockhausen, le son de drum de Led Zep, le Miles du début des années 70... » Des couleurs sonores dans des tons sombres. Avec Sixtoo, il fait gris entre vos deux haut-parleurs. Pas le genre de disque qu'on écoute par temps ensoleillé, disons.

« C'est drôle parce que, malgré ce que les gens en pensent, je crois que c'est le disque le plus optimiste que j'aie fait ! » Qu'est-ce que ça doit être lorsqu'il n'est pas dans son assiette, le Sixtoo... « Si tu compares à mes anciennes productions, il est même assez joyeux. Et plus mature, plus raffiné. Pour la première fois, je ne fais pas qu'utiliser des accords mineurs... »

Pour la première fois aussi, le bonhomme manifeste clairement son désir de s'éloigner de l'esthétique hip hop, condamnant du même coup les *shows de laptop* « pour me rapprocher du *live*. En concert, il y a de la batterie, électronique mais jouée *live*, des claviers... Mes amis P-Love et Matt Kelly m'accompagnent sur scène ».

Demain soir au Club Soda, dans le cadre de la série nocturne du Festival de jazz, ne vous attendez pas à danser jusqu'à ce que vos genoux grincent. Mais comptez sur Sixtoo pour vous brasser les méninges et le coeur : « Au final, je crois que ma musique est émotionnelle plus que physique, et c'est précisément ça que je veux faire passer sur scène. C'est un *head trip*, je veux que le public embarque avec moi dans mes expérimentations. »

Sixtoo et Sage Francis, demain soir, minuit, au Club Soda.

JAZZ

À la répétition de Chick

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

Tout s'est passé à la dernière minute. On allait tout droit vers l'annulation de l'interview, vu les impératifs de rédaction.

Puis, on apprenait en ce lundi après-midi que Chick Corea était bel et bien arrivé à Montréal, qu'il était prêt à jaser au terme de sa répétition avec l'Elektric Band.

Sur les chapeaux de roue (de vélo), on se présente donc devant ce studio du quartier Centre-Sud, et voilà qu'on frappe un autre mur. L'information de l'interview n'était pas parvenue au gérant, assure ce dernier. Mais l'homme se montre courtois, on parlera à Chick, mais on devra patienter... en assistant à la répétition de cet Elektric Band, dont le concert complétera la première tranche de la prestigieuse série *Invitation* au Monument-National.

Devant trois écrans sur lesquels sont projetées des images de l'espace interstellaire, Chick Corea est au centre de tous ses claviers. À ses côtés, Dave Weckl, batterie, John Patitucci, basse électrique, Eric Marienthal, sax alto, Frank Gambale, guitares, super-techniciens de la dernière génération des groupes électriques menés par Corea.

Pendant une heure et demie, on se nourrit d'exploits techniques, riffs de très haute tenue, combinaisons rythmiques on ne peut plus exigeantes. Chaque virtuose y va de ses commentaires, question de polir chaque fragment de ce matériel inédit bientôt offert aux fans de Montréal.

Au terme de la répétition, Chick Corea invite la paire de journalistes présents à s'installer dans son espace vital, c'est-à-dire à l'intérieur du cercle que forment ses claviers. Affable, souriant, le célèbre jazzman admet ne pas connaître très bien l'histoire de cette série *Invitation* dont il est musicien en résidence. « On m'a néanmoins invité à présenter dans une même séquence plusieurs aspects de ma musique. Il y aura donc quatre concerts complètement différents », annonce le musicien.

Nous aborderons le premier concert en solo (aujourd'hui), une pratique que le pianiste a lancée au tournant des années 70 : « C'était une nouvelle approche, vraiment inhabituelle dans le jazz d'alors. Idem pour mes



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Chick Corea répétait avec l'Elektric Band dans un studio du quartier Centre-Sud. Le célèbre jazzman présente son spectacle jusqu'au 3 juillet.

premiers duos avec Gary Burton ; en 1971, c'était aussi rare d'entendre piano et vibraphone sans autres instruments, à la manière de la musique de chambre. »

Selon le principal intéressé, le solo représente la plus improvisée des dimensions de son art. « Je n'aime pas trop planifier un concert où je joue seul. J'aime que les gens s'y sentent relax, comme si je m'installais dans leur salon. »

Pour l'« invité » Corea, le duo prévu demain avec Gary Burton est une autre de ses marques de commerce. « C'est l'une de mes plus vieilles collaborations, elle a commencé en 1971. Depuis quelque temps, j'admets que Gary et moi n'avons pas beaucoup enregistré ensemble, mais nous pouvons miser sur un répertoire très vaste. » Vraiment pas inquiet, Corea, qui se réjouit également de la présence de Lorraine Desmarais dans ce même programme, parce que cet

ajout fera plaisir au public d'ici. Point final de sa contribution à la série *Invitation* (samedi), son Elektric Band renvoie immanquablement à ce jazz rock dont il fut une des premières célébrités. Plus de 35 ans après que Miles lui eut suggéré de tripoter un Fender Rhodes, quelles sont les réalisations du jazz électrique façon Chick Corea ?

« Personnellement, je ne vois pas la progression de ce style en termes historiques. Il ne s'agit pas d'un développement où j'ai planifié de nouvelles réformes à partir des acquis. C'est peut être valable pour d'autres, pas pour moi... Je me retrouve plutôt dans un contexte donné, et j'y crée quelque chose. » Question de sensibilité, de subjectivité, de goût... et non d'analyse.

Appelé à déterminer les moments les plus inspirés de sa carrière, Chick Corea refuse de les circonscrire. « Toutes ont été vécues comme un

charme... » Plutôt que de faire dans la dissection des grandes périodes de sa carrière, il préfère se délecter de cette réunion de l'Elektric Band pour la création d'un nouveau répertoire.

« Douze ans après que le band ait cessé ses activités (ou presque), je retrouve les mêmes gars et ce même son qui s'en dégage, un son parfaitement identifiable quelles que soient les interventions des musiciens. Meilleur maintenant, je dirais. »

Comme ce fut naguère le cas, son trio acoustique, avant-dernier programme de cette séquence montréalaise (vendredi), recrute dans le personnel de l'Elektric Band. Plus délicatement, Weckl s'y exprimera sur une batterie moins exubérante pendant que Patitucci y privilégiera la contrebasse. « Ces musiciens, conclut leur leader, sont à leur pleine maturité. Ce qui contribue à améliorer considérablement la facture d'ensemble de la musique originale de

l'album *To The Stars*. » On apprendra que le titre du prochain disque électrique s'inspire d'un écrit de Ron L. Hubbard, controversé fondateur de l'Église de scientologie dont Corea est un adepte reconnu... et qui ne se fait pas prier pour exprimer sa foi.

C'est que l'intervinté a bien senti que les journalistes montréalais ne lui chercheront pas de bibites mystico-philosophiques. Pas cette fois. Il se dira néanmoins respectueux de toutes les croyances et philosophies, ajoutant éviter le négativisme ambiant sur la planète.

Il se concentre donc sur sa philosophie personnelle qu'il évoque dans sa musique. À l'abri dans son monde, le Chick.

SÉRIE INVITATION avec Chick Corea, du 30 juin au 3 juillet, à la salle Ludger-Duvernay du Monument-National.

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL

AVEC

LA CARTE DES AMIS

25^E ANNIVERSAIRE



AVEC LA CARTE OBTENEZ :

- Un disque compact gratuit
(vous offre une compilation jazz édition spéciale du Festival)
- Accès gratuit aux Jam Sessions
(18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal
- 5 \$ de réduction sur l'album souvenir 25 ans du Festival
(Cette réduction est applicable exclusivement sur le site extérieur du Festival.)
- 5 \$ de réduction sur la compilation CD 25^e anniversaire
(Cette réduction est applicable exclusivement sur le site extérieur du Festival.)

Privilèges EXCLUSIFS gratuits ! Offerts par GM Canada

Présentez votre carte à la tente « Les amis du Festival » et à la PdA lors de la série Pleins Feux General Motors pour en bénéficier.

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER !

1^{ER} PRIX :



Votre choix parmi 4 options :

A- Rendezvous de Buick B- Equinox de Chevrolet C- Vibe de Pontiac ou D- La paire Optra et Aveo de Chevrolet

2^E PRIX : un cellier contenant 210 bouteilles de vin, d'une valeur de 5000 \$ offert par SAO

3^E PRIX : un compte d'épargne de 5000 \$ offert par TD Canada Trust

4^E PRIX : ensemble cadeau haute technologie d'une valeur de 2500 \$ offert par Espace Bell

5^E PRIX : tournée de rêve dans les 3 casinos du Québec d'une valeur de 1500 \$

Offerte par LOTO QUÉBEC

Loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ans ou plus. Les modèles illustrés peuvent varier de ceux offerts. À gagner : Premier prix : un des 3 modèles General Motors (Rendezvous CXI 2004 de Buick valeur approx. 42 675 \$, Equinox LT FWD 2005 de Chevrolet valeur approx. 31 055 \$, Vibe GT 2004 de Pontiac valeur approx. 30 425 \$) ou la paire de véhicules suivante : un véhicule Optra 5 LS 2004 de Chevrolet valeur approx. 21 925 \$ et une Aveo 5 LS 2004 de Chevrolet valeur approx. de 17 010 \$. Deuxième prix : un cellier contenant 210 bouteilles de vin offert par la SAQ d'une valeur de 5000 \$. Le choix des bouteilles est effectué par la SAQ. Troisième prix : un compte d'épargne de 5000 \$ dans une succursale TD offert par la TD Canada Trust. Quatrième prix : un ensemble cadeau haute technologie de Bell comprenant un récepteur personnel RVP ExpressVu 5920 de télé numérique, l'installation et un forfait Maxi Plus pour un an ainsi qu'un téléphone cellulaire Samsung SPH-0600, une messagerie Pro pendant un an en plus d'un forfait 200 minutes par mois. Le tout pour une valeur de 2500 \$. Cinquième prix : une tournée de rêve dans les 3 casinos du Québec offerte par Loto-Québec incluant hébergement (sauf à Montréal), repas et jetons cadeaux pour une valeur de 1500 \$.

DISQUE DU JOUR



Jazz
The Wynton Marsalis Quartet
The Magic Hour
★★★★½
Blue Note

Wynton décrispé Wynton allumé

Ce premier opus chez Blue Note ouvre la porte à un nouveau cycle de Wynton Marsalis, labellisé puriste... et très grand trompettiste de cette ère. Leader par excellence d'une génération de virtuoses portés sur un jazz acoustique, férus d'histoire, de précision et d'exploits techniques, Wynton n'a pas changé son fusil d'épaule. C'est que la vie, cette vlimeuse, l'a rendu moins rigide dans ses considérations historiques justifiant sa pratique. Moins idéologique de surcroît, moins académicien, moins crispé. Bref, meilleur que jamais ! Même si joué en quartette, même en l'absence de ses invités spéciaux en studio (Dianne Reeves et Bobby McFerrin) *The Magic Hour* sera certes au menu de ce concert à guichets fermés ce soir au Théâtre Maisonneuve. Complétant le quintette annoncé, le saxophoniste Walter Blanding se joindra au même personnel qu'on retrouve dans l'enregistrement paru cet hiver, composé du contrebassiste Carlos Henriquez, du batteur Ali Jackson, du pianiste Eric Lewis. Voilà donc du grand Marsalis à se mettre entre les oreilles, parce qu'on y transcende l'anthologie, parce que le plaisir, la sensualité et la profondeur musicale l'emportent sur la technique et le désir de perfection. Large-ment.

Alain Brunet

Wynton Marsalis, salle Wilfrid-Pelletier, le 1er juillet, 20h30.

ARTS SPECTACLES

Tous les jours dans

LA PRESSE

NOS ANNÉES JAZZ

1980

1^{er} FIJM



SOUL DÉBUT

Ray Charles donne le premier concert du Festival international de jazz de Montréal dont le logo, conçu par Jacques Bourassa, — lettrage monté sur un clavier de piano — n'a jamais changé depuis. Aussi à l'affiche: **le Heritage Hall Jazz Band** et le **Dejean's Olympia Brass Band**; **Orpheus et Solstice**: **Chick Corea** et **Gary Burton**; **Zak, Nebu** et l'Orchestre sympathique; **Manège** et **Ramsy Lewis**; **Vic Vogel Big Band**.

MERCI, CBC

> Plus de 12 000 spectateurs assistent aux sept concerts, présentés à la Place des Nations et au Kiosque international de Terre des hommes, l'héritière d'Expo 67. De ces sept concerts, on tire sept émissions de radio (CBC) et trois de télé (Radio-Québec).

> La carte de membre «honoraire» qui donne accès à tous les concerts, coûte 25 \$.

DANS LA PRESSE

«*Nous comptons prouver le sérieux de notre projet et, qui sait? peut-être attirer des commanditaires pour l'an prochain.*»

— ALAIN SIMARD, président-fondateur du FIJM.

SUR LES AUTRES PLANÈTES

Non : les Québécois se prononcent contre l'indépendance, 60-40.
Décédés : Sartre, Hitchcock, Col. Sanders.
À pied : Terry Fox entreprend son marathon trans-canadien.
Tubes : *Marie-Hélène* (Sylvain Lelièvre); *Stop ou encore* (Plastic Bertrand).

1981

2^e FIJM

TOM WAITS : BANG!

À l'affiche : **Weather Report** en ouverture, **Mingus Dynasty** en clôture. **Tom Waits**, le hit du Festival, **Dizzy Gillespie**, **Dave Brubeck Quartet**, **Spyro Gyra**, **Ralph Towner**, **Arthur Blythe** avec **UZEB**, **Art Blakey & the Jazz Messengers** **Gary Burton Quartet**. *Démessure*, **Johanne Desforges**, **St-Jovite Quartet**, **Yves Laferrrière**.

DANS L'ÎLE

> 22 000 spectateurs assistent aux 16 concerts présentés en de nouveaux lieux : l'Expo-Théâtre, le Club Montréal (l'ancêtre du Spectrum), et le Transit de Hôtel Nelson (place Jacques-Cartier).

> Oliver Jones enregistre son premier disque, avec Charles Biddle à la contrebasse et Bernard Primeau à la batterie. Pour son premier concert au FIJM, Pat Metheny se produit «hors festival» (le 28 juin) au Club Montréal.

ICI ET AILLEURS

Réélu : le PQ.
Décédés : Bill Haley et Bob Marley;
Condamné : Claude Dubois, pour trafic d'héroïne.
Mariés : Charles Windsor et Diana Spencer.
On écoute : *Si j'étais un homme* (Diane Tell), *Méo Penché* (Pierre Bertrand)

1982

3^e FIJM

MILES : LE COMEBACK
À l'affiche : **Maynard Ferguson et son Big Band** en ouverture (16,50 \$), **Miles Davis** en clôture (9,50 \$).
Buddy Rich, **Ornette Coleman**, **Dexter Gordon**, **Pat Metheny**, **Jean-Luc Ponty**.

Wynton Marsalis, **Jaco Pastorius** et le blues de **Willie Dixon**, **Sonny Terry**, **Brownie McGhee**.

Jaco Pastorius PHOTO RADIO-QUÉBEC

RUE ST-DENIS

> 80 000 spectateurs — dont 55 000 dans les 34 concerts du Théâtre St-Denis et de la salle Marie Gérin-Lajoie de l'UQAM — envahissent le nouveau territoire du FIJM, rue St-Denis. Le budget dépasse le million. La ville barre la rue... le deuxième week-end.

> Le quintette du contrebassiste Michel Donato remporte le premier «Concours de jazz de Montréal»... dans la controverse... Vic Vogel et son Big Band enregistrent le premier disque de l'étiquette FIJM.

MAUDITS CRITIQUES !

«*Les groupes canadiens du saxophoniste Charles Papasoff, du pianiste Jean Beaudet, du batteur Claude Ranger (...) ont amené une touche d'avant-garde dont l'événement avait grand besoin.*»

— DOWNBEAT

SUR LA BOULE

Canonisée : Marguerite Bourgeoys;
Béatifié : le frère André.
Décédés : Gilles Villeneuve, John Belushi, Glenn Gould.
Première : The Wall, de Pink Floyd.
Futbol : l'Italie gagne le Mondial.
On chante : *Illégal* (Corbeau), *Oxygène* (Diane Dufresne).



Textes et recherche : Daniel Lemay
Sources : La Presse, FIJM, navigationplus.com, TopPop francophone 1900-2000 (Marc Savoy)



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Ariane Moffatt a toujours eu envie d'entreprendre des projets jazz.

Cinq questions à Ariane Moffatt

La bonne humeur d'Ariane Moffatt est toujours contagieuse. Son enthousiasme aussi. Un peu plus tôt cette semaine, elle nous a vanté avec tellement de chaleur le dernier disque de Papa M (pseudonyme de l'ex-Tortoise David Pajo), qu'on a eu envie de courir chez le disquaire le plus proche. Son excitation monte encore d'un cran lorsque la pétillante musicienne parle de son retour au Métropolis, demain, pour un concert unique. Ariane Moffatt y dévoilera en effet son versant jazz, accompagnée d'un peu moins de 10 musiciens.

Q Tu as étudié le chant jazz. As-tu déjà vraiment songé à devenir une interprète de jazz ?

R Ce désir a toujours été présent, mais il n'a jamais surpassé mon envie de faire mon album comme auteure et compositrice. J'ai toujours des flashes du temps où je chantais des standards et des chansons pop réarrangées au Jazzons. L'envie de faire des projets plus jazz est encore là et je vais m'y mettre à un moment donné.

Q Ton prochain concert va-t-il combler cette envie ?

R C'est sûr qu'il va y avoir un petit standard là-dedans. Mais le show tourne vraiment autour de l'album *Aquanaute* même si j'ai beaucoup refait les arrangements. On a répété cette semaine et j'avais vraiment l'impression d'être à New York avec les meilleurs musiciens en ville ! C'est très excitant !

Q L'essence du jazz, c'est quoi ?

R La liberté. Une liberté qui change vraiment l'état de la performance. Le jazz, c'est une musique qui se veut la plus libre possible où chacun peut intervenir et décider sur-le-champ de la direction que peut prendre la performance. Je trouve ça le *fun* d'avoir la chance de faire ça à partir d'une matière première comme les chansons de mon album. Je trouve ça le *fun* de pouvoir faire cette expérience, de rentrer dans mes chansons et d'essayer d'en ouvrir toutes les portes.

Q Quels jazzmen t'ont marquée ?

R Bugge Wesseltoft, un Norvégien dont je reprends d'ailleurs un morceau dans mon spectacle. Les gens gravitant autour de l'étiquette Jazzland et qui rendent le jazz électro d'une façon presque spontanée m'ont beaucoup inspirée. Nina Simone : tout ce qu'elle touche ! Je suis aussi une fan d'Erik Truffaz.

Q Y a-t-il un concert auquel tu vas rater ?

R Keith Jarrett, le soir de mon show ! Je voudrais être assez relaxe pour aller voir deux ou trois morceaux de son concert avant d'aller faire le mien. Mais il n'y a pas grand-chose à faire de ce côté-là, je ne suis pas encore assez détachée pour faire une chose comme celle-là !

Propos recueillis par Alexandre Vigneault

ARIANE MOFFATT est en spectacle demain, 21 h, au Métropolis

LE GUIDE DES SORTIES

LP[2]

Tous les jeudis dans

LA PRESSE

EN PRIMEUR, CE SOIR...

ARTS SPECTACLES

Tous les jours dans

LA PRESSE

Canada GM LOTO QUÉBEC et Bell présentent

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

LA GRANDE FÊTE D'OUVERTURE DU 25^e FESTIVAL

LES 10 ANS DE LA FIN DE L'APARTHEID AVEC

JOHNNY CLECC

LADYSMITH BLACK MAMBAZO

LORRAINE KLAASEN

GRATUIT ! ce soir 21 h 30

SCÈNE GM

ANGLE JEANNE-MANCE ET SAINTE-CATHERINE

En collaboration avec TV5 QUÉBEC-CANADA et CBC TELEVISION

RENSEIGNEMENTS : ? Jazz Bell 514 871-1881 1888 515-0515 www.montrealjazzfest.com

18 h Les Grands Concerts TD Canada Trust

CE VENDREDI! GONZALO RUBALCABA / JOAO BOSCO SOLOS, DUOS, GRUPO 2 JUILLET	CE SAMEDI! KURT ROSENWINKEL QUINTET AVEC BRAD MEHLDAU, JOSHUA REDMAN, LARRY GRENADIER ET ALI JACKSON 3 JUILLET	CONCERT SPÉCIAL EGBERTO GISMONTI'S ORCHESTRAL PROJECT AVEC 1 MUSICI DE MONTRÉAL 5 JUILLET	EN PREMIÈRE PARTIE: KEZIAH JONES SOLO TAMANGO'S URBAN TAP AVEC INVITÉ SPÉCIAL DAVID MURRAY 6 JUILLET	GUY NADON ET SON GRAND ORCHESTRE 23 MUSICIENS SUR SCÈNE 9 JUILLET	PROGRAMME DOUBLE CAROL WELSMAN ET PETER CINCOTTI 10 JUILLET
---	---	--	---	--	---

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA, 175, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : (514) 842-2112 • www.pda.qc.ca

20 h 30 LA PRESSE

PLEINS FEUX GM Canada

SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA, 175, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : (514) 842-2112 • www.pda.qc.ca

CONCERT D'OUVERTURE TONY BENNETT CE SOIR! 30 JUIN	KEITH JARRETT GARY PEACOCK JACK DEJOHNETTE DEMAIN! 1 ^{ER} JUILLET	GEORGE BENSON Première partie: RICHARD BONA CE VENDREDI! 2 JUILLET	CE SAMEDI! BELA FLECK AND THE FLECKTONES / MARCUS MILLER BAND 3 JUILLET	PROGRAMME DOUBLE THE FOUR TOPS / THE TEMPTATIONS 5 JUILLET	DIANNE REEVES 9 JUILLET
--	---	--	---	--	-----------------------------------

18 h LES COULEURS SAO en collaboration avec

SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest
BILLETTS : WWW.TICKETPRO.CA OU (514) 908-9090

CE SOIR! THE SPIRIT MUSIC SEXTET AVEC MESHELL NDEGEOCELLO ET SES MUSICIENS 30 JUIN	DEMAIN! TONY ALLEN ET SON AFRO-FUNK ORCHESTRA 1 ^{ER} JUILLET	CE VENDREDI! PROGRAMME DOUBLE « JAZZLAND EVENING » WIBUTEE ET EIVIND AARSET TRIO 2 JUILLET	CE SAMEDI! SOUAD MASSI 3 JUILLET	JOHN CALE 5 JUILLET
---	---	--	--	-------------------------------

21 h RYTHMES CMO 107.7

CE SOIR!
JON SPENCER BLUES EXPLOSION
EN PREMIÈRE PARTIE: BOB LOG III - 30 JUIN

DEMAIN!
ARIANE MOFFATT
EN PREMIÈRE PARTIE: PLASTERS
1^{ER} JUILLET

18 h JAZZ D'ICI LA PRESSE

Galaxie CJD 95.1

GESU-CENTRE DE CRÉATIVITÉ, 1200, rue de Bleury
Billets : (514) 861-4036

CE VENDREDI! MARILYN LERNER ET SONNY GREENWICH 2 JUILLET	CE DIMANCHE! JEAN BEAUDET TRIO 4 JUILLET	LARGE ENSEMBLE 6 JUILLET	ORCHESTRE SYMPATIQUE REUNION SPÉCIALE POUR LE 25 ^e 9 JUILLET
CE SAMEDI! BERNARD PRIMEAU INVITÉ: PHILIPPE CATHERINE 3 JUILLET	RÉMI BOLDUC ET KENNY WERNER 5 JUILLET	« INDEFINITE TIME » FRANÇOIS BOURASSA QUARTETTE 7 JUILLET	NO NAME JAZZ SEXTET 10 JUILLET

CE VENDREDI!
BURNING SPEAR
EN PREMIÈRE PARTIE: BEDOUIN SOUNDCLASH
2 JUILLET

19 h VOIX DU MONDE US AIRWAYS

CE SOIR! JANE SIBERRY 30 JUIN	DEMAIN! NELLIE MCKAY 1 ^{ER} JUILLET	CE VENDREDI! GABRIELA 2 JUILLET
CE SAMEDI! JERI BROWN AVEC ONAJE ALLAN GUMBS TRIO 4 JUILLET	ÉTATS-UNIS TIERNEY SUTTON 6 JUILLET	ANGLETERRE AMY WINEHOUSE 7 JUILLET
QUÉBEC CORAL EGAN 9 ET 10 JUILLET		

CLUB SODA, 1225, boul. Saint-Laurent
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

19 h 30 CMO 107.7

INVITATION

CHICK COREA
30 JUIN EN SOLO CE SOIR!
LES REPRÉSENTATIONS DES 1^{ER}, 2 ET 3 JUILLET AFFICHENT COMPLET.

CHARLIE HADEN
6 JUILLET EN DUOS AVEC EGBERTO GISMONTI ET JOHN TAYLOR
7 JUILLET EN TRIO AVEC DEWEY REDMAN ET MATT WILSON
8 JUILLET LIBERATION MUSIC ORCHESTRA AVEC CARLA BLEY
9 JUILLET QUARTET WEST EXCEPTIONNELLEMENT À 18 H

MONUMENT-NATIONAL, SALLE LUDGER-DUVERNAY
1182, boul. Saint-Laurent • Billets : (514) 844-3500

20 h CHANTS D'AMÉRIQUE 95.1

DÉS CE SOIR!

LHASA
30 JUIN, 2 et 3 JUILLET

ZACHARY RICHARD
AVEC SONNY LANDRETH ET BILL DILLON
6, 7 ET 8 JUILLET

TAIMA
9 et 10 JUILLET

THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE, 84, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

CE SAMEDI!
ANI DIRANCO
EN PREMIÈRE PARTIE: HAMMILL ON TRIAL
3 JUILLET

PROGRAMME DOUBLE
STOCHELO ROSENBERG TRIO ET JESZCZE RAZ
5 JUILLET

THE ROOTS
8 JUILLET

YOUSOU N'DOUR
EN PREMIÈRE PARTIE: RAMATOU DIAKITE
10 JUILLET

19 h CROISIÈRE JAZZ

Bateau Cavalier
Maxim, Vieux-Port de Montréal, Quai King-Edward

LE BATEAU EST EN FÊTE POUR CÉLÉBRER LES 25 ANS DU FESTIVAL SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT TOUS LES SOIRS 30 JUIN, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ET 11 JUILLET
Embarquement à 18 h (Relâche les samedis.)

PASCALE LAVOIE QUINTETTE
Party Jazz avec LE DIXIEBAND
(avec le trio du Bistro ou la table d'hôte)

Ambiance jazz, danse et décor festif!

BILLETTS EN VENTE
aux Croisières AML ou à Ticketpro : (514) 842-3871 ou www.ticketpro.ca (514) 908-9090

21 h 30 CBC Radio jazz beat présente **JAZZ BEAT** mix 96 CJD

SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

« LATIN LANDSCAPES » AVEC DEE DEE BRIDGEWATER DAVID SANCHEZ, EDEL GOMEZ, MININO GARAY, THOMAS BRAMERIE & IGNACIO BERROA CE SOIR! 30 JUIN	CE SAMEDI! KENNY GARRETT QUARTET 3 JUILLET	« THREE GUITARS » LARRY CORYELL / BADI ASSAD / JOHN ABERCROMBIE 7 JUILLET
JOHN SCOFIELD TRIO AVEC BILL STEWART ET STEVE SWALLOW DEMAIN! 1 ^{ER} JUILLET	« T3+ / FORCE MAJEURE » JON HASSELL / PAOLO FRESU / ERIK TRUFFAZ AVEC D.J. STRATUM ET INVITÉS SPÉCIAUX CE DIMANCHE! 4 JUILLET	« 5 » ALAIN CARON 8 JUILLET
MICHEL PORTAL, LOUIS SCLAVIS, DANIEL HUMAIR ET HENRI TEXIER CE VENDREDI! 2 JUILLET	THE BAD PLUS 5 JUILLET	PATRICIA BARBER TRIO 9 JUILLET
	KENNY BARRON QUINTET AVEC STEFON HARRIS 6 JUILLET	« VACATION BLUES » DAVE DOUGLAS AVEC ROSWELL RUDD / BRAD JONES / BARRY ALTSCHUL 10 JUILLET

MÉTROPOLIS, 59, rue Sainte-Catherine Est
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

22 h 30 100.7 présente **JAZZ DANS LA NUIT**

GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue de Bleury • Billets : (514) 861-4036

CE SOIR! GREG OSBY FOUR 30 JUIN	DEMAIN! CHRIS POTTER QUARTET 1 ^{ER} JUILLET	CE VENDREDI! DHAIFER YOUSSEF / EIVIND AARSET / PAOLO FRESU 2 JUILLET	CE DIMANCHE! ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ 4 JUILLET	ZURZOLO QUINTET 10 JUILLET
---	--	--	---	--------------------------------------

Minuit LES NUITS BLEU DRY

LE LAISSEZ-PASSER VALIDE POUR TOUS LES CONCERTS DE LA SÉRIE LES NUITS BLEU DRY

PHOTO

49,55 \$ + taxes

Offert dès maintenant uniquement au Club Soda

CLUB SODA • 1225, boul. Saint-Laurent
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

★ Pour recevoir **CHEZ VOUS** toute l'information concernant les **PRIMEURS** du Festival International de Jazz de Montréal et avoir accès à des billets en **PRÉVENTE EXCLUSIVE**, inscrivez-vous **GRATUITEMENT** à l'InfoTicketpro à www.montrealjazzfest.com ★